



Misereor-Hungertuch aus Indien
von Jyoti Sahi
© MVG Medienproduktion, Aachen, 1984



“L’image de la lumière”

La toile peinte reproduite dans ce dossier est une œuvre de Jyoti Sahi créée en 1984 pour une campagne de Misereor. On l’a reproduite ici avec la permission de Misereor, parce que les thèmes que le peintre représente nous semblent appartenir de façon toute spéciale à ce dossier.

Description de la peinture

- ① **Lazare debout devant sa tombe.** La tombe est représentée par un mausolée indien musulman. Les racines du “*ficus religiosa*”, arbre considéré sacré en Inde, sont encastrées dans les murs du mausolée.
- ② **Marie, la sœur de Lazare.** Marie est représentée dans une larme en forme d’amande.
- ③ **Le “*ficus indica*”.** Les Hindous le considèrent comme l’arbre sacré de la vie.
- ④ **Un groupe de travailleurs migrants et d’intouchables.** Alors qu’ils cherchaient du travail en ville, ils ont installé leurs cabanes sur un terrain “défendu” – les cimetières – parce qu’ils n’avaient pas d’autre endroit où aller.
- ⑤ **L’homme né aveugle.** Il est à genoux sur le bord du grand cours d’eau et tend les mains devant lui comme une supplique : il est aveugle et, pour être intouchable, est doublement désavantagé.
- ⑥ **Le Christ.** C’est le révélateur et le médiateur entre Dieu et l’humanité, le transfiguré et le serviteur de Dieu.
- ⑦ **Moïse.** Il représente, avec son habit de couleur safran, un sage indien (un Sannjasin).
- ⑧ **Le squelette.** Il représente Adam, par lequel le péché est venu faire partie du monde, et les millions de personnes condamnées à mourir de faim et à supporter la “mort” sociale des intouchables.
- ⑨ **La femme samaritaine au puits de Jacob.** L’arbre (*cassia fistula*) représente la sainteté de cet endroit.
- ⑩ **Les fleurs de lotus surgissent hors de la cruche.** Le vase d’eau se trouve à côté du fleuve de la vie (référence à la vision d’Ezéchiel sur les ossements).



Le sens de la peinture

Le Christ, eau de vie

Le centre de la toile est dominé par la figure du Christ avec le visage tourné vers le haut, les mains tournées vers le bas accueillant les besoins de qui "est opprimé et fatigué" (Mt 11,28). Le symbole sanscrit "Om" indique dans l'hindouisme le Pouvoir suprême, il est dessiné sur la manche gauche de l'habit du Christ et il montre que Lui est l'unique choisi pour révéler la parole de Dieu et la diffuser "Celui-ci est mon fils en qui j'ai mis toute ma complaisance, écoutez-le" (Mt 17,5). De l'eau scintillante descend d'en haut sur la figure du Christ, elle l'entoure et baigne ses pieds en formant un cours d'eau : le Christ est l'Eau de la Vie pour tous ceux qui ont faim et soif d'honnêteté. En reproduisant l'eau comme symbole de la vie, le peintre Jyoti Sahi rappelle le mythe de la Descente du Gange : un jour, une grande sécheresse menaça de détruire tout être vivant sur la terre, mais un roi sage, Bhagirat, réussit par ses prières et sa pénitence à appeler l'attention de la grâce divine et de la lumière sous forme d'eau. Étant donné que la puissance de l'eau risquait de détruire la terre, Siva fit sortir de sa tête un cours d'eau de façon à en limiter la force et à le faire arriver doucement en bas le long des plaines indiennes, comme le fleuve sacré du Gange. Le Christ comme "Nouveau Bhagirat" et Seigneur de la transfiguration s'offre lui-même comme sacrifice "en prenant la nature d'esclave, et en se rendant semblable à l'homme" (Phil 2,7), obéissant jusqu'à la mort sur la croix. Il est devenu le serviteur de Dieu, obéissant à la volonté du Père et aux règles de ce monde. Le prophète de ses gens, Moïse, qui a frappé le rocher pour en faire sortir l'eau est aussi la pureté qui ouvre la source de la grâce divine pour



lui-même et pour les autres par l'ascétisme et la méditation. Il indique le nouveau Moïse qui proclame la loi à son peuple.

La lumière comme symbole de vie

La lumière est considérée par le peintre comme un autre symbole de la vie. Elle descend sur le mausolée et sur la figure de Lazare : c'est la lumière de la résurrection et du matin de Pâques. La lumière redonne la vue et une nouvelle vie à l'aveugle-né. Elle illumine ceux qui portent les cruches d'eau, les travailleurs migrants, les intouchables : eux aussi sont appelés à une vie nouvelle ; ceux qui ont été battus et se sont inclinés relèveront la tête en connaissant leur propre dignité d'êtres humains. La lumière se mélange à la pureté de l'eau qui descend sur la figure du Christ. Elle provient de l'arbre, illumine le puits et s'arrête sur les fleurs de lotus qui sortent de la cruche mise en premier plan dans le dessin.

La multiplicité des sources de la révélation

Le peintre nous encourage à apprécier la valeur des autres religions et des différentes visions de la vie ainsi qu'à continuer le chemin du dialogue. Les quatre sources de lumière sont pour l'artiste les quatre façons par lesquelles Dieu se révèle :

- La lumière qui illumine le mausolée de gauche représente la façon dont l'Islam croit fermement en la résurrection des morts.
- La seconde source de lumière rappelle l'Hindouisme et le Bouddhisme pour lesquels "le fleuve" et "l'arbre" sont particulièrement importants : le fleuve commence son cours à partir de l'arbre sacré (fucus indica) juste là où le rayon de lumière touche la terre.
- La troisième source de lumière descend sur la figure du Christ, qui a été glorifié par le Père.



– La quatrième source de lumière, à droite sur le dessin, illumine une femme à côté du puits et nous rappelle la connaissance naturelle de Dieu en l'homme "qui était la vraie lumière, qui illumine tout homme qui vient en ce monde" (Jn 1,9).

L'humanité comme ressource de la vie

Le peintre espère vivement en la résurrection et en la vie. L'humanité pourrait participer à la résurrection du Christ. Cette espérance est basée sur le riche don de la vie humaine.

Le groupe de personnes à la peau obscure situé à gauche du dessin montre qu'elles appartiennent au groupe social le plus bas ; elles tournent leur visage vers le visage obscur du Christ qui, comme un serviteur souffrant, a toujours été du côté des humbles, des pauvres et des rejetés, en mettant les derniers de la société à leur juste place riche de dignité humaine.

La samaritaine à la peau obscure, à côté du puits de Jacob, porte le sari typique des intouchables, semblable à celui d'une femme indienne harija à qui il n'est pas permis d'offrir de l'eau aux autres castes, parce qu'en le faisant elle les contamine. Le Christ abat toutes les barrières sociales entre Hébreux et Samaritains, entre ceux qui appartiennent aux hautes castes des Hindous et les intouchables ; Il prend l'eau de cette femme, l'honore en acceptant son offrande et montre qu'elle n'appartient à aucune caste, qu'elle est digne de lui offrir de l'eau.

La femme dans l'Amande est peinte comme une larme partagée avec Jésus ; c'est Marie, la sœur de Lazare, qui pleure pour son frère ; Jésus veut partager toutes les souffrances de l'humanité.

La composition et le sens de l'Hunger Cloth

C'est un des nombreux exemples d'art chrétien commandés au cours des siècles.

Cette peinture en particulier provient de l'Inde et est étroitement reliée au Carême et inspirée par les textes liturgiques dédiés aux cinq dimanches du Carême.

Le thème de cette peinture est la Vie – symbolisée par l'eau et la lumière – où le peintre veut représenter sous forme de peinture de nombreux aspects distincts en trois niveaux comme :

- La réalité concrète

Le peintre rapporte le sujet de la Misereor Hunger Cloth à la réalité sociale de l'Inde actuelle. Son dessin renvoie aux pauvres et aux rejetés, aux intouchables et à ceux qui appartiennent aux castes les plus basses de la société. Parmi elles, on donne une importance spéciale aux femmes car elles sont les plus discriminées et exploitées.

- Les symbolismes

En même temps, l'artiste saisit la réalité de la vie, dont l'eau et la lumière sont les symboles les plus profonds. Ils représentent la vie donnée et la vie qui réfléchit le divin. Jyoti Sahi reprend quelques symboles sacrés des grandes religions indiennes – Hindouisme, Bouddhisme et Islam – pour montrer les multiples aspects de la Révélation et réveiller notre prise de conscience "de la sagesse de Dieu infiniment variée" qui se retrouve aussi dans la religion chrétienne (Eph 3,10).

- La révélation biblique

Le peintre, comme chrétien, renvoie à la révélation donnée à Jésus – révélation qui est le moment culminant de l'existence humaine. Le Christ, peint avec une peau obscure, est présenté comme celui qui appartient à une caste inférieure, mais Il est aussi la figure dominante de tout le cadre. Il nous apporte la promesse du salut et de la vie éternelle : "L'eau que je donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante dans la vie éternelle" (Jn 4,14), "Je suis la lumière du monde" (Jn 8, 12), "Je suis la résurrection et la vie" (Jn 11,25).



**Aux Salésiens,
Aux membres de la Famille salésienne
et "aux amis de Don Bosco"**

Rome, 8 décembre 2003
Solennité de l'Immaculée Conception

Je vous salue de tout cœur et vous souhaite une *journée missionnaire salésienne 2004 féconde*. Je m'adresse à vous en une date pleine de sens pour toute l'humanité et, tout particulièrement pour l'Église et pour la Congrégation. La solennité de l'Immaculée Conception de Marie nous fait voir quel était le plan originel de Dieu sur le monde, et nous rappelle que le "oui" de Marie a signalé un tournant dans l'histoire de l'humanité et nous invite à être nous aussi des collaborateurs de Dieu.

Pour nous salésiens, tout a commencé aussi un 8 décembre. La Congrégation et la Famille salésienne se trouvent aujourd'hui présentes en 128 pays du monde comme missionnaires des jeunes.

Le thème que nous avons choisi pour cette année est l'*Arunachal Pradesh*, une zone de grande pauvreté et de sous-développement où l'Évangile n'est pas encore bien connu. Nos confrères y ont déjà commencé différentes initiatives dans le secteur de la promotion humaine en insistant sur l'éducation. C'est justement parce que le salut concerne la totalité de la personne humaine

qu'aujourd'hui l'évangélisation est plus que jamais inséparable de la promotion sociale, cherchant de la faire passer de situations non conformes à la dignité de la personne à des conditions plus humaines.

De ce point de vue, l'*Arunachal Pradesh* se présente à nous comme un grand défi pour les besoins auxquels nous voulons répondre, et comme une chance pour vérifier notre foi dans une charité active et opérante qui remplit d'espérance et d'avenir la vie de ce peuple. Nous savons bien que ce sont eux-mêmes qui doivent être les protagonistes de leur développement, même pour le droit qu'ils ont de préserver leur culture. Notre tâche est de nous rendre solidaires, voisins, compatissants.

Comme d'habitude, notre choix stratégique se trouve en tant que salésiens dans le secteur



de l'éducation en faveur des jeunes, convaincus que ce que nous pouvons leur offrir de meilleur est de leur donner les moyens d'affronter la vie, toujours plus compétitive, avec des garanties de succès.

Jamais comme aujourd'hui il n'y a eu autant de possibilités d'annoncer le Christ et son Évangile, grâce aux ressources dont on dispose et à la communication sociale. Que Marie, la Vierge mère, stimule notre zèle missionnaire pour que tous les peuples puissent connaître le plan merveilleux de Dieu et en bénéficier.

Je vous encourage à devenir des animateurs enthousiastes de cette *journée missionnaire salésienne 2004*, pour que ses fruits nous permettent de promouvoir vraiment la dignité de l'homme en répondant à ses besoins et à ses désirs les plus profonds. Merci, au nom des peuples de l'*Arunachal Pradesh*, qui bénéficieront de votre générosité et de votre solidarité.

Cordialement vôtre, dans le Christ Jésus

Pascual Chávez V.
P. Pascual Chávez V.
Rector major



Chers confrères et membres de la Famille salésienne,

C'est avec une grande joie que je vous présente ce Dossier sur l'animation missionnaire. Il est très encourageant de savoir que le dossier est utilisé en de nombreuses provinces avec beaucoup de profit pour l'animation missionnaire.

Après avoir réfléchi sur les thèmes missionnaires des deux années précédentes (2002, les Réfugiés ; 2003, le Développement humain et l'évangélisation), nous retournerons cette année pour présenter une région où les salésiens et d'autres membres de la Famille salésienne travaillent activement dans des activités variées concernant tout ce qui regarde le développement des gens les plus pauvres.

Arunachal Pradesh, un état du Nord-Est de l'Inde en frontière avec la Chine, est en même temps une terre de mystère et de promesse.

Les défis affrontés par cette région de l'Inde sont multiples. Les différentes tribus qui ont vécu dans l'oubli pendant des siècles dans cette région se trouvent maintenant face au défi de sortir de leur isolement et de leur pauvreté pour vivre en conformité avec les demandes d'un monde en développement rapide.

Ne restant pas comme fossilisés dans un musée culturel, ils veulent préserver leur riche héritage culturel et leur identité, sans pour autant tomber dans la marmite moderne de la globalisation.

Le défi le plus grand qu'affrontent ces tribus est l'assimilation claire de nouvelles valeurs en harmonie avec leur culture et leur histoire, en rejetant toutes les structures sociales oppressives et déshumanisantes et les coutumes qui les maintiennent isolés du reste de l'humanité et en font des esclaves de leurs propres peurs.

L'Église catholique, en particulier les salésiens et les autres membres de la Famille salésienne, sont les protagonistes et en même temps les catalyseurs de ce processus de transformation des tribus de l'Arunachal Pradesh.

Tous ceux qui examinent cette condition difficile restent agréablement surpris et très impressionnés par le rôle important assumé pour le développement humain, social et religieux des gens de l'Arunachal Pradesh. Malgré le manque de routes et de moyens rapides de communication, ils arrivent à rejoindre les gens répartis dans les villages les plus lointains. L'éducation est le moyen qu'ils utilisent pour faire sortir la population de son ignorance, de la superstition et de la tyrannie d'habitudes sociales peu salutaires.

Nos confrères font aussi une œuvre de pionniers en offrant une grammaire et une littérature aux langues, exclusive-

ment parlées, des tribus.

La familiarisation avec les gens de l'Arunachal Pradesh se joint au travail de transformation opéré par l'Esprit de Dieu parmi les personnes les moins privilégiées, grâce à Ses instruments humains, les salésiens et leurs collaborateurs. Les merveilles opérées le jour de la Pentecôte sont aussi une réalité de nos jours. L'Arunachal Pradesh en est témoin.



Ce dossier a été préparé grâce à la collaboration de plusieurs personnes : le Père Georges Palliparambil, qui a apporté la plus grande partie du matériel et le Père Walter Schmidt, avec l'active participation du staff du VIS sous la direction du Père Ferdinando Colombo qui s'est occupé de l'édition et de l'organisation.

A chacun d'entre eux et en notre nom à tous, j'exprime de sincères remerciements et appréciations. J'espère que ce dossier servira à faire grandir l'esprit missionnaire en chacun de nous et apportera une aide très précieuse à la population de l'Arunachal Pradesh.

Puisse Marie, la Reine des missions, intercéder pour eux et les renforcer dans leur foi.

P. Francis Alencherry
conseiller pour les missions

Présentation



Une excursion dans l'Arunachal Pradesh

Nous avons quitté aux premières heures du matin et avant l'aube, le Père Joseph, le chauffeur, un jeune étudiant et moi-même, le collègue de Harmutty où nous avons passé la nuit. Une grève était prévue et nous avons peur de rester bloqués sur le route, en compromettant ainsi la réussite de notre aventure dans l'Arunachal Pradesh. Alors que les premières bandes claires de l'aube se dessinaient dans le ciel et que la route était absolument déserte, je jouissais intérieurement d'une émotion simple mais profonde, liée à la sensation d'entrer dans une terre presque vierge, faite de nature, de montagnes, de quelques villes et villages perchés sur les flancs de la montagne ou étendus au fond des vallées. Et puis j'étais plein de la curiosité de pouvoir finalement rencontrer le légendaire "mitun", le bœuf local que je n'avais pas réussi à voir tout au long de mon voyage dans le Nagaland. Il y a eu ensuite

l'impact avec une nature merveilleuse, inaccessible et recouverte de forêts et surtout avec quelques groupes de ce bovin puissant et bienveillant, aux grands yeux doux, destiné à constituer la dot des jeunes épouses et à réjouir les banquets des grandes circonstances.

En effet, j'avais déjà pu avoir un premier contact avec l'Arunachal Pradesh, une sortie presque clandestine pour quelques heures, à Rajanagar que nous avons rejoint, il y a quelques jours, en venant de Margherita. Quoique foulant une piste très fréquentée par les éléphants, le voyage avait été tranquille et rapide et nous avait permis de rejoindre le village, où nous avons été reçus par le très actif Père Theophilus, par les étudiants de l'école et surtout par la plus grande autorité, le roi du village en personne. J'ai apprécié le presbytère adapté à la culture locale, consistant en une grande cabane circulaire, toute en

bois, mais surtout l'esprit qui anime cette mission. Le salésien est vraiment le centre propulseur culturel, mettant en valeur l'identité des différents groupes tribaux des Simpho, Nocté et Adhivasi, pour ce qui est de l'évangélisation, en s'occupant des différentes agglomérations chrétiennes et en organisant les activités éducatives de l'école de la mission. J'ai vu le grand sens de la communauté existant et surtout la grande appréciation pour ce que les salésiens, au nom de Don Bosco, font en ce coin de l'Arunachal Pradesh.

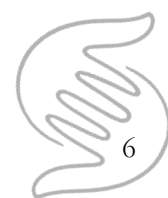
Je reprends le fil de mon discours après cette parenthèse... en retournant à ce "mitun" très doux et inoffensif, qui reste pour moi un des symboles les plus intenses des montagnes de l'Arunachal Pradesh. Cette terre a été pendant quelque temps hermétiquement fermée à l'évangélisation à cau-



Le père Jean Mazzali,
économiste général
des salésiens

Arunachal Pradesh.
Village typique appuyé
sur le flanc d'une montagne

Témoignage



Une excursion dans
l'Arunachal Pradesh

JMS 2004

4

se d'une loi de l'État interdisant l'entrée à tout missionnaire. Il est intéressant de souligner que dans ces régions inaccessibles les premiers missionnaires ont été les jeunes éduqués et formés d'abord dans le Don Bosco Technical School de Shillong et ensuite dans la Biblical School de Tinsukia. Il s'est agi d'une intuition typiquement salésienne, patronnée par qui en était alors le directeur, le Père Thomas Menampampil. On a offert à plusieurs jeunes, venant justement de l'Arunachal Pradesh, la possibilité de se former au point de vue professionnel ou pour la catéchèse. On a créé ainsi des groupes de jeunes qui, rentrant dans leurs tribus, ont été les premiers à prêcher Jésus Christ et à préparer enfants et adultes au baptême. Une église née sur la foi et sur le sens missionnaire de ces jeunes éduqués dans le style de Don Bosco. Ils furent de vrais pionniers, ils ont défriché le terrain et ont rendu possible, grâce aux petites communautés chrétiennes formées peu à peu, l'entrée des

missionnaires et la présence du prêtre dans les communautés tribales répandues dans les montagnes.

Première étape à Yachuli. Il fait encore tôt, le matin est clair et l'air de la montagne est piquant. La vallée, très ouverte ici, a permis l'établissement de nombreux villages visibles depuis le toit de l'école salésienne où nous sommes reçus. Il s'agit d'un édifice tout nouveau, administré par le diocèse de Tezpur, qui accueille sur la grande place attenante plus de cinq cents élèves fréquentant l'école, logeant dans l'internat des salésiens et des sœurs ou bien dans d'autres petits internats dispersés dans la petite ville. D'autres, en faisant plusieurs kilomètres tous les matins, arrivent à l'école en venant de leurs villages. Il est beau de voir la collaboration entre les salésiens et les Missionary Sisters of Mary Help of Christians, fondées par l'évêque Mgr Ferrando, qu'on appelle familièrement les "ferrandines". Une sœur est responsable de l'école au point de vue didactique, alors que le

salésien s'occupe de l'organisation de l'école et de l'internat. Les étudiants sont disciplinés, obéissants au son de la cloche qui rythme la journée, et on voit qu'ils sont fiers et orgueilleux de leur école, de cette grande famille où ils posent les bases de leur avenir.

Après un bon petit déjeuner, une visite rapide dans les différents locaux et un arrêt à l'église, témoin des débuts de cette œuvre courageuse, nous reprenons le long chemin qui nous conduit à Palin. Les longues heures de voyage ainsi que les secousses fréquentes qui me tiennent éveillé me permettent de voir les nombreuses agglomérations qui peuplent ces localités inaccessibles. Les constructions, toutes en bois, sont caractéristiques et elles démontrent, par leurs dimensions et leur organisation, que la vie tribale exprime fortement l'unité familiale et le partage total des espaces disponibles. C'est une constatation que j'ai faite aussi en visitant à Sadiya quelques agglomérations de la grande tribu des Mishing. La cabane, surélevée, comporte un grand espace unique où l'on mange,

Témoignage



Les gens sont habitués à arracher à la nature leurs pauvres moyens de subsistance

Le "Mitun", légendaire boeuf de sacrifice

Les élèves alignés dans la grande cour de l'école de Yachuli



Une excursion dans
l'Arunachal Pradesh

JMS 2004

4

dort, discute et même, avec les difficultés évidentes, on essaie d'étudier et de lire. Le métier à tisser se trouve souvent hors de la cabane et c'est aussi en dehors qu'on fait tout ce qui est nécessaire à la vie de la famille.

Je me rends compte qu'il s'agit la plupart du temps de tribus pauvres, de gens habitués à un climat froid et à arracher à la nature ce qu'ils peuvent pour subsister. J'ai rencontré des nuées d'enfants, qui courent vers la voiture, ou qui la regardent avec un regard enchanté, vêtus de façon succincte ; d'autres sont déjà occupés au travail, au transport du bois, de l'eau, des fruits des champs et l'on rencontre aussi des groupes d'étudiants qui sont déjà partis, souvent de loin, pour rejoindre l'école la plus proche.

Nous arrivons enfin à Palin. Là aussi la vallée s'élargit, offrant de précieux espaces pour la culture du riz et des légumes, indispensables pour subsister. L'œuvre salésienne a pu se développer dans un espace très restreint, sur un talus situé sur le flanc de la montagne.

Impossible de trouver un espace assez large pour l'école et pour les internes. L'impression est presque d'un campement, d'une situation provisoire. En descendant le talus raide on arrive jusqu'à la petite cour de l'école, où se trouve aussi la résidence des salésiens et l'internat des filles. Les garçons ont plus de chance car, grâce à une aide financière, on a pu, bien que dans un espace restreint, construire une maison en dur. Je regarde ces enfants, ces garçons, ces jeunes femmes qui m'accueillent avec une chaleur toute simple, je souris aux salésiens qui sont au milieu d'eux et je sens que Don Bosco se sentirait ici vraiment chez lui. C'est la traduction indienne du hangar Pinardi, c'est l'oratoire des débuts. Le soir, dans l'obscurité où pointent quelques faibles lumières, dans la petite cour, alors que les garçons chantent et les filles dansent dans leurs costumes traditionnels, je comprends, enveloppé du châle caractéristique, le

grand don que les missionnaires, les salésiens Stephen, Alphonse et Francis, sont pour les jeunes de cette terre pauvre et fière. Tôt le matin, encore de nuit, quelques chuchotements et quelques bruits légers me réveillent. Je me lève moi aussi presque furtivement et je sors, alors que le ciel s'éclaircit. L'air est pur et froid et je m'enlace dans mon grand châle. Blottis sous le pauvre petit porche et à la faible lumière de l'aube, les filles, les enfants, sont en train d'étudier en silence et se cachent presque, toutes timides, s'apercevant de ma présence. De la voiture, qui est déjà en mouvement, je leur tends la main pour un dernier salut intense. Quelques visages me restent gravés dans l'esprit. Je garde surtout dans mon cœur la certitude que Don Bosco est vivant, que son esprit s'est incarné chez les salésiens que j'ai rencontrés, et que tant de jeunes pauvres, sans moyens, loin de chez eux, peuvent espérer en un avenir de joie.

Témoignage



L'homme de la tribu Mishing et (à droite) la cabane typique surélevée

La nouvelle école Don Bosco à Longding



Arunachal Pradesh	
Capitale :	Itanagar (district de Pampun Pare)
Superficie :	83.743 Km²
Population :	1.091.117 (hommes : 573,951 ; femmes : 517,166)
Taux d'alphabétisation :	54.74%
Institutions éducatives :	Université : 1 Instituts d'ingénieurs : 1 Instituts Polytechniques : 1 Instituts de formation professionnelle : 5 Écoles supérieures : 171 Écoles moyennes : 329 Écoles élémentaires : 1.280 Écoles maternelles : 137
Tribus principales :	Adi, Nishis, Apatani, Bugun, Galo, Hrusso, Koro, Meyor, Monpa, Tagin, Sajolang, Sartang, Tai, Khamti, Tangshang Yobin, Singpho, Sherdukpen, Khamba, Memba
Ressources naturelles :	graphite, quartz, charbon, pierre calcaire, gaz naturel, ocre, marbre

Arunachal Pradesh



Source : Directorate of Information, Public Relations and Printing Gouvernement de l'Arunachal Pradesh, Naharlagun





Arunachal Pradesh

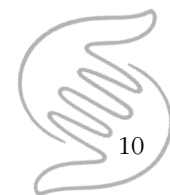


Femmes Tangsa

Homme et femme Wancho

Homme Nishis

Femme Apatani



**GÉOGRAPHIE
DU TERRITOIRE**

L'**Arunachal Pradesh**, nom qui veut dire "Terre du soleil levant", se présente comme le plus vaste État à demi sauvage situé au nord-est de l'Inde.

Cette région, constituée de chaînes de montagnes de l'Himalaya remplies de neige, de forêts pluviales et de grandes plaines où s'écoulent plusieurs fleuves, est la patrie de 110 tribus, ayant chacune sa langue propre, sa culture, ses us et coutumes. Ces tribus viennent toutes du tronc mongol et se diffèrent du reste de la population indienne non seulement par leur aspect physique mais aussi par leur façon de vivre.

Elles vivent dans des villages situés en haut de hauts pics montagneux, isolées par des forêts denses, et cela a depuis toujours assuré leur sécurité mais a aussi été cause d'isole-

ment, soit entre les différentes tribus elles-mêmes ou bien entre elles et le reste du pays. Cet isolement disparaît aujourd'hui peu à peu grâce à la télévision, aux liaisons téléphoniques et à la construction de routes, mais beaucoup de tribus refusent encore, malgré l'avance du progrès, de s'éloigner de leurs ancêtres et de leurs propres racines.

Les tribus restent aujourd'hui encore surtout vouées à la culture : pour cela, de vastes zones de forêt sont coupées chaque année, cause principale du changement climatique récent du territoire.

SITUATION POLITIQUE

Toutes les tribus de l'Arunachal Pradesh, excepté les Nocte et les Wancho du district de Tirap, ont dans leurs villages une politique très démocratique, basée sur une hiérarchie qui considère comme les personnages les

plus influents les hommes les plus âgés du village, suivis par un Conseil qui les guide et les aide.

Les Nocte et les Wancho vivent au contraire selon un système monarchique très rigide où le Roi occupe une très grande place dans la vie quotidienne ou dans les affaires extraordinaires du village. Le Roi reçoit la dîme de la population et tout étranger qui entre dans le village lui est présenté. Le Souverain a le droit d'épouser plus d'une femme et de fait; encore aujourd'hui, il y a des Rois qui ont jusqu'à cinquante femmes. Le Roi a en outre le pouvoir de fixer, selon un rituel précis, la surface de forêt appartenant au village qui sera coupée chaque année pour faire de la place aux cultures. Aujourd'hui cependant, les élections pour les structures démocratiques locales sont devenues plutôt communes et le système politique moderne a sans aucun doute eu une forte influence sur le rôle du Roi et sur tout le système monarchique de ces tribus.

SITUATION SOCIALE

Toutes les tribus de l'Aruna-



chal Pradesh ont une forte tradition patriarcale. La figure masculine à l'intérieur de la famille et de la tribu a été jusqu'à maintenant fortement mise en évidence, alors que le rôle de la femme a toujours été bien peu reconnu et n'est pas accepté dans la société.

C'est pour cela que l'éducation et d'autres droits ne lui ont jamais été accordés, et que jamais personne, y compris les femmes, n'a senti le poids de la privation de tels droits. La situation en ce sens a commencé à changer il y a peu de temps, mais beaucoup de travail reste encore à faire dans ce secteur.

La polygamie et les mariages d'enfants ont été très communs dans quelques tribus jusqu'à maintenant, quoique aujourd'hui cette pratique disparaisse rapidement grâce à la diffusion de l'instruction et des médias, et avec le changement économique.

Le niveau d'alphabétisation et les conditions d'hygiène et de santé sont très déficients dans les villages. L'emploi des toilettes est encore peu habituel et les porcs et autres animaux errent librement autour des maisons. L'habitude peu saine de laisser les défunts à moitié nus sur des plateformes situées non loin des villages facilite la diffusion de maladies et contribue à la mort chaque année de beau-

coup de gens par la lèpre, la dysenterie, la tuberculose et autres maladies. On s'est beaucoup efforcé, ces dernières années, de résoudre ce problème et, de fait, beaucoup de villages ont accepté récemment la sépulture comme mesure principale de santé.

Les habitants de l'Arunachal Pradesh étaient connus jusqu'il y a peu de temps comme la "population nue" et ce n'est que récemment qu'ils ont dû s'adapter à l'usage des vêtements.

Les habitations typiques, construites en troncs de bambou, paraissent longues et résistantes et jouissent d'une très bonne ventilation en se dressant sur les collines froides. Le foyer est le centre de la maison et toutes les activités principales, comme faire la cuisine, manger et les relations sociales, se font autour de lui.



ASPECTS CULTURELS

On peut parler de l'Arunachal Pradesh avec ses caractéristiques, ses coutumes, l'héritage social de chaque communauté, ses mérites, valeurs, règlements, croyances, religions, danses, les fêtes et les rites qui en font partie, comme d'une culture isolée. De fait, l'isolement géographique et l'inaccessibilité du lieu ont fait que les gens de l'Arunachal vivaient totalement isolés du reste du monde et même du sub-continent indien. En outre, la ligne de frontière interne imposée en 1873 par le gouvernement colonial comme "Décret de réglementation de la Frontière Orientale du Bengala" pour protéger les hommes eux-mêmes, a été employée comme un instrument pour garder les gens de cet État renfermés dans leurs territoires.

Bien que les nombreuses tribus de la région aient des ca-



ractéristiques générales communes, comme l'importance de la communauté, la dimension sociale de la propriété privée, le sens de l'égalité, l'honnêteté comme valeur absolue, la dignité du travail, l'amour filial et le respect pour les anciens, il faut absolument souligner que chaque culture tribale se différencie des autres, comme cela arrive aussi pour les civilisations. Fêtes et activités communes font partie de leur style de vie et les manifestations extérieures représentent une façon de rapprocher les habitants entre eux.

Malgré toutes les bonnes qualités qui ont caractérisé les communautés tribales dans leur âge d'or, un processus rapide de détribalisation les démolit rapidement et menace la survie même de l'âme tribale. L'avenir dira ce qui restera du patrimoine culturel de milliers

d'années. Les formes tribales d'enseignement sont passées de mode avec l'introduction du système éducatif moderne. Le commerce, les échanges, l'économie, l'industrialisation, les activités de développement et les services sanitaires portent tous à rompre le tissu social qui rassemblait la communauté tribale. Depuis la deuxième moitié des années soixante-dix, les jeunes de l'Arunachal ont commencé à s'éloigner de leurs villages pour aller étudier dans d'autres États, et ils retournent ensuite avec tout ce qu'ils ont appris du monde extérieur, ce qui représente, selon le peuple, une menace culturelle. Ces jeunes instruits dans les écoles hors de leur région sont aujourd'hui en train de prendre le commandement de leurs villages d'origine et leur influence se fait déjà sentir.

IDENTITÉ RELIGIEUSE

Toute la population de l'Arunachal Pradesh se regroupe en trois identités religieuses principales. Le premier et le plus grand groupe religieux est l'animiste qui appartient à la famille des Tani descendant d'Abo Tani, l'ancêtre commun. La plus grande partie de la population qui habite dans les districts centraux, dans quelques zones de l'Assam et une partie de la population des vallées du Kameng oriental et du Dibang inférieur, les Nishi et différents sous-groupes, appartiennent à cette religion.

Le second groupe est lui aussi de type animiste et a été légèrement influencé par l'Hindouisme. A ce genre de culte appartiennent en particulier les petites tribus qui habitent les districts de Tirap, Chanlang, les vallées de Lohit et du Dibang supérieur. Les Nocte aussi, les Wancho, les Tangsa et plusieurs groupes Mishmi sont des adeptes de cette religion. Contrairement au premier groupe, les disciples de ce second groupe d'animistes se réfèrent moins au culte du Soleil et de la Lune dans leurs pratiques religieuses et parlent plutôt d'un Dieu associé à leurs vies. Les esprits n'ont pas une grande importance dans leur monde, au contraire des Tani. Comme on l'a déjà dit, certains de ces groupes ont été influencés par l'Hin-

Étudiants du collège enseignant des chants religieux dans le village



douisme, par exemple ils ne mangent pas de viande et acceptent le système des castes sans difficulté.

Le troisième groupe est composé de plusieurs tribus de religion bouddhiste. Ce sont les peuples qui habitent le Tawang, le Kameng occidental et quelques tribus aux confins du Tibet, disciples de la tradition lamaïste du Mahayana (Grand Véhicule). La tribu des Khamti dans le district de Lohit et les Singpho du district de Lohitand Changlang, provenant de la Thaïlande et du Myanmar (Birmanie), pratiquent au contraire le Bouddhisme de type Hinayana (Petit Véhicule) et utilisent encore les anciens textes religieux

employés dans ces régions. Les premiers contacts dont on se souvient avec le Christianisme datent de 1817, quand le Révérend Bronson, Pasteur américain de l'Église baptiste, fonda une mission à Namsang près de la tribu des Nocte. Affaibli par la maladie et découragé par le manque de coopération de la part des habitants de l'endroit, le Pasteur se retira vite à Jaipur dans l'Assam. En 1851, les Pères Krick et Bernard des Missions Étrangères de Paris s'aventurèrent dans la région des Adi, suivant un groupe de soldats anglais. Tous les deux, soucieux de proclamer leur foi dans le Tibet, s'établirent dans la tribu locale et y restèrent quelques années, enseignant et aidant les gens tout en les soignant. La tradition orale des lieux ne les a

jamais oubliés bien qu'on ne se souvienne pas de l'existence de quelque communauté chrétienne qu'ils auraient pu fonder. Les deux Pères décidèrent en 1854 de continuer leur mission d'évangélisation dans le Tibet, mais ils furent capturés et tués par un chef de la tribu des Mishmi dans le village de Somme.

A la même époque, l'Église baptiste de la mission de Sadiya commença à avoir des contacts avec la population de l'Arunachal. On rapporte qu'ils réussirent même en 1900 à traduire le Nouveau Testament en quelques dialectes tribaux, mais qu'après quelque temps ils se fractionnèrent en tant de petites communautés qu'ils ont encore aujourd'hui d'innombrables dénominations. Dans la seconde moitié des années soixante, le Père Aloy-



L'attitude contemplative et patiente caractéristique du peuple de l'Arunachal Pradesh



Arunachal Pradesh
Aspects de la présence salésienne

sus Cerato SDB, qui se trouvait en mission à Lakhimpur (Assam), noua des contacts permanents avec la tribu des Apa Tani, dont quelques-uns sont encore aujourd'hui de fidèles catholiques. Ces contacts, grâce aux écoles de Lakhimpur, Tezpur et Silapathar, sont considérés comme les chapitres en or de l'histoire de l'Église en Arunachal Pradesh.

Les salésiens de Don Bosco représentent pour l'Arunachal Pradesh une présence incontestable, digne de tout respect ; les différents membres de la famille salésienne, spécialement les anciens élèves, ont actuellement un rôle social qui ne peut être que très estimé.

Les contacts avec les salésiens, commencés justement à Lakhimpur dans les années soixante, restèrent à un niveau individuel jusqu'en 1978, date de la première rencontre entre

le Père Thomas Menamparampil SDB, directeur de l'école Don Bosco de Shillong, et un jeune chef de village de la tribu des Nocte, Mr. Wanglat Lowangcha du village de Borduria, village qui se glorifie d'être le premier à se convertir au catholicisme de tous les villages de l'Arunachal.

Le Père Menamparampil (actuellement archevêque de Guwahati) aida les jeunes de l'Arunachal Pradesh à être admis dans les écoles salésiennes et cela renforça encore plus les relations avec les différents villages. Les étudiants retournaient chez eux pendant les vacances et les gens commencèrent à voir comment leurs jeunes avaient changé et étaient bien instruits, et cela les poussa toujours davantage à faire étudier les nouvelles générations de la tribu dans les écoles catholiques. En 1979, Mr. Lowangcha, sa

famille et des centaines d'autres personnes des villages voisins se convertirent au catholicisme et reçurent le Baptême. On inaugura en 1992 la première école Don Bosco avec dortoir dans le village de Borduria. La foi catholique est aujourd'hui partie intégrante de la vie des tribus locales. Les anciens élèves de l'école Don Bosco occupent des postes de grande importance dans le panorama politique et administratif du pays.

Les Salésiens sont convaincus que, malgré la distance et pourvu qu'on leur en donne de bonnes possibilités, les jeunes et les enfants d'aujourd'hui offriront un bel avenir à la population de l'Arunachal et seront un modèle de succès et de changement pour le reste de l'Inde.



Borduria, première église et première école de Don Bosco dans l'Arunachal Pradesh

PERSPECTIVES D'AVENIR

Le cadre décrit jusqu'ici pourrait sembler tout en rose, mais il y a encore de nombreux défis à affronter actuellement, pour les gens de l'Arunachal Pradesh et pour les missionnaires. La pauvreté absolue des villages est un fait qu'on ne peut négliger et qui crée chez les salésiens un point d'interrogation inévitable pour savoir où commencer et où terminer le travail. Le problème de la division croissante entre riches et pauvres est toujours plus évident, surtout si l'on considère que les riches sont souvent ces jeunes mêmes qui ont étudié dans les écoles salésiennes et qui deviennent chaque jour plus renfermés sur eux-mêmes et égoïstes. C'est pour cela qu'il faut se rappeler que les premières valeurs à leur transmettre doivent être sans aucun doute l'amour et le partage.

Le phénomène universel de la commercialisation et de la consommation s'insinue également rapidement dans les villages les plus éloignés ; tous cherchent à s'enrichir par n'importe quel moyen, s'éloignant ainsi de leurs valeurs tribales primitives et acceptant donc que l'argent prenne le pas sur leur engagement envers Dieu et envers la religion. Leur passé de coupeurs de têtes et les guerres entre villages et entre tribus a créé chez

ces gens un manque radical du sens de la faute, grave menace pour la vie chrétienne focalisée sur le pardon absolu, sur la compassion et sur la douceur. Le seul remède à ce problème se trouve dans une prière ininterrompue et une patience infinie et insistante, de la part des missionnaires. La polygamie fait aussi partie des principaux défis lancés au christianisme : on cherche à y remédier par l'instruction, en enseignant qu'elle n'est qu'une plaie sociale et que les fils ne doivent pas être uniquement considérés comme des bras pour le travail, mais qu'ils doivent être éduqués et respectés tout comme les femmes, qui doivent jouir des mêmes droits que les hommes, que ce soit dans la famille, la société ou l'Église. Les sectes chrétiennes apparues ces dernières années s'insinuent dans l'Arunachal comme une menace foudroyante, par la force de persuasion qu'elles possèdent en captant l'imagination des gens, car elles n'opèrent pas au moyen d'un système quel-

conque ou de quelque tradition, n'ayant aucun arrière-plan ni aucune référence envers l'autorité ; les façons combattives qu'elles utilisent sont souvent un vrai scandale pour tous ces gens.

Et puisque chaque tribu a en outre ses propres traditions culturelles et son unité propre, le plus grand défi de l'Église catholique est et sera dans l'avenir de préserver et de protéger ces richesses en cherchant à s'insérer dans leur vie sans pour autant imposer des valeurs et de nouvelles traditions que les autochtones ne pourraient ni comprendre ni sentir familières.

La vocation elle-même au sacerdoce devra représenter dans un avenir proche un objectif important de l'Église florissante de l'Arunachal Pradesh, car les habitants eux-mêmes pourraient demain se considérer comme des spectateurs passifs d'une Église qui grandit chez eux sans qu'ils en soient les coauteurs.



**REFLEXIONS DE L'ARCHEVÊQUE DE GUWAHATI,
MGR THOMAS MENAMPARAMPIL**

L'archevêque Thomas Menampampil parle de sa terre de mission et de la difficulté d'évangéliser et d'apporter la figure du Christ dans une terre lointaine et difficile comme l'Inde, dans un État comme l'Arunachal Pradesh. Dans son diocèse de Guwahati, en Assam, les habitants sont environ six millions et seulement cinquante mille sont catholiques : figure typique d'une terre de mission dans laquelle les plaies des souvenirs coloniaux et des torts historiques ne sont pas encore totalement guéries. Il dit qu'il n'y a pas, malgré tout, d'aversion envers le Christ en soi et envers ce qu'il représente. Le Mahatma Gandhi, lors de sa première lecture du Discours sur la Montagne rapporté dans l'Évangile, a senti qu'étaient confirmés tous les enseignements qu'il avait reçus étant enfant. Il n'a pas reçu cela comme un message étranger, mais a senti que le message de l'Évangile lui était

plus intime et naturel que beaucoup d'autres enseignements qu'il avait fait siens au cours des années. Le christianisme a eu en différentes périodes de l'histoire et en différentes parties du monde des images différentes, et à chaque époque et partout il y a eu des hommes et des femmes qui ont vu cette religion comme la plus grande force spirituelle sur terre et un point de rencontre entre Dieu et les hommes. Mais ce message ne se transmet pas tout seul. Les évangélistes ont la responsabilité de faire comprendre que le christianisme est davantage que l'intérêt collectif d'une société ou d'une civilisation. Il signifie la rencontre avec Dieu. Un évangéliste n'est efficace que lorsqu'il se libère des sentiments d'offense, qu'ils soient personnels ou historiques. Sa tâche consiste à guérir les mémoires des plaies historiques de la société dans laquelle il vit. L'unique chemin vers l'avenir est le pardon.



Le mot "conversion" a souvent acquis une connotation négative en beaucoup de pays d'Asie. Il n'est pas rare que les gens associent ce mot à un changement de religion par pression, racolage ou tromperie. On sait que la conversion spontanée est autre chose, que c'est faire sienne l'expérience de Dieu. La première chose importante est donc d'avoir quelqu'un qui explique, et la seconde est que l'évangéliste commence là où se trouve celui qui demande : son passage de l'Écriture, son problème dans la vie, son état d'âme, le niveau de ses études, les aspirations de son cœur, la nature de sa culture, les limites de son horizon et de sa vision.

Beaucoup de missionnaires souffrent aujourd'hui d'un fort sens de "perte d'estime d'eux-mêmes" venant d'un sens de culpabilité envers le passé et d'un complexe d'incertitude pour ce qui regarde l'avenir. L'important est de se rappeler que certains comportements ne viennent pas de l'Évangile. En effet, seul l'Évangile peut soulager ceux qui ont fait du mal et ceux qui en ont souffert. C'est l'Évangile qui leur permet de tourner le dos à l'histoire et d'avancer avec confiance en prenant l'avenir entre leurs mains. Aujourd'hui plus que jamais, même dans les pays les plus lointains, les gens attendent cette aide de l'Évangile.

LA PRÉSENCE SALÉSIENNE

Les salésiens de Don Bosco forment un "groupe consistant" dans la région de l'Arunachal. En effet, les différents membres de la famille salésienne, et en particulier les anciens élèves, ont acquis un rôle très respecté. Les contacts avec la congrégation, commencés à Lakhimpur et ailleurs dans les années soixante, sont restés à un niveau de personnes jusqu'en 1978, quand a eu lieu la première rencontre entre le père Thomas Menampampil SDB (actuellement archevêque de Guwahati) – directeur de la Don Bosco School à Shillong – et Wanglat Lowangcha, un jeune chef de la tribu Nocte provenant du "queen village" de Borduria. Au cours de cette année-là, Wanglat se rendit à Shillong pour visiter un centre d'apprentissage dans le Nord-est de l'Inde et pour chercher quelques écoles qui puissent admettre des garçons de son ethnie. Le Père Thomas

accepta tout de suite d'en prendre quelques-uns et cela renforça aussitôt leur amitié. Robert Kerketta sdb à Dibrugarh (maintenant à Tezpur) et les supérieurs salésiens encouragèrent cette compréhension et le père Thomas se rendit en visite dans l'Arunachal vers la moitié du mois d'août. Le voyage aurait pu se terminer en tragédie quand la jeep avec laquelle ils voyageaient et qu'ils avaient louée pour se déplacer dans la région heurta un autocar militaire dans la petite ville de Kapu. Ils furent conduits à Borduria car le père Thomas avait des douleurs lancinantes, à cause des blessures reçues aux jambes. Pendant la nuit, Wanglat lui demanda si lui et sa famille pouvaient recevoir le baptême. Le Père Thomas accepta et cette même nuit baptisa toute la famille dans leur modeste demeure. Ce jour-là, le 20 août, commença tragiquement à cause

de l'accident et finit par devenir un chapitre important dans l'histoire de l'Église. Le jour suivant, le père Thomas fut ramené à Dibrugarh où on le soumit à une longue hospitalisation.

Les écoles de toute la province salésienne (maintenant celle de Dimapur et de Guwahati) firent preuve d'un grand soin pour admettre les étudiants de l'Arunachal et pour les aider tant qu'elles pouvaient. Cela améliora aussi la situation car, lorsque les étudiants retournaient pour les vacances, les gens voyaient qu'ils étaient bien éduqués. Ce fait porta les parents à envoyer leurs propres enfants dans les écoles catholiques et à embrasser la foi en les libérant des rites inhumains et coûteux prévus par leur tradition.

Wanglat était un chef né. Il parla en effet, en août 1979, à



Une église typique dans un village.



L'accueil des femmes Nish.

quelques personnes de son village et de ceux des environs et 600 d'entre eux décidèrent de se faire baptiser. Le permis d'entrer fut refusé. Mais les gens maintinrent courageusement leur volonté et firent entrer l'évêque Robert, le provincial salésien le père Mathai Kochuparambil (devenu par la suite évêque de Diphu) et beaucoup d'autres confrères et consœurs de l'Assam. Les autorités regardèrent impuissantes ce qui se passait. Le 2 août 1979, six cents personnes furent baptisées et une petite église au toit de paille fut consacrée. Par la suite, Wanglat se dépêcha d'introduire Tadar Taniang auprès du père Thomas et de l'évêque Robert qui le baptisa en lui donnant son propre nom, Robert. Provenant de la tribu Nishi, la plus grande de l'État de l'Arunachal, Robert prit contact avec d'autres personnes. La foi commença alors à se répandre avec une grande rapidité grâce au père Kulandaisamy, un prêtre très dévot du diocèse de Tezpur, et du père Job Kallarackal sdb. En 1980, Wanglat fut le premier catholique à devenir membre du Parlement. Dix ans plus tard, Robert Taniang fut le premier catholique à avoir une responsabilité de ministre dans le gouvernement. Six anciens étudiants de l'école Don Bosco sont actuellement membres du Parlement.

Le premier ministre ne cache pas son penchant pour l'enseignement de Don Bosco et le ministre de l'Instruction, Sanjay Takam, a fréquenté les écoles salésiennes depuis les classes élémentaires.

On a ouvert en 1992 la première école Don Bosco avec dortoir à Bordura. Le Père Georges Pallipparambil sdb se transféra de Tinsukia à Bordura avec quelques collaborateurs laïcs, Georges Joseph et Martha Mao. En 1993, le père Jose Chemparathy sdb, qui dirigeait la mission de Harmutty, ouvrit une école Don Bosco dans la capitale Itanagar. Ils ont dû supporter d'indicibles difficultés pendant les premières années, mais ont surmonté ce problème avec courage. Récemment en effet, avec l'aide d'autres personnes, ils ont ouvert de nouveaux centres. Le résultat est que maintenant la religion catholique est partie intégrante de l'existence des tribus dans l'État de l'Arunachal et le charisme de Don Bosco est devenu un aspect fondamental de la vie quotidienne. Les anciens étudiants de l'école Don Bosco ont des charges prestigieuses dans l'État,

que ce soit dans le secteur politique ou administratif. Et on constate une demande continue de la présence salésienne. "Les larmes me viennent aux yeux quand je vois des garçons aussi braves et si bien préparés. Comme je voudrais que Don Bosco vienne dans notre région et puisse faire la même chose", s'écria Tasin Ngusso, commissaire de police de la région de Tirap, quand il assista en 1995 à une cérémonie avec les garçons de l'école Don Bosco de Borduria (il appartenait à une tribu d'une autre région). "Je dois dire d'être fier d'avoir étudié à l'école Don Bosco et d'avoir compris que ce n'est qu'avec des groupes engagés comme ceux-ci que notre État pourra se développer", déclara Mukut Mithi, premier ministre à Bordumsa en novembre 2002. "Puisque je suis catholique et ancien étudiant de la Don Bosco, personne ne doit craindre d'être abandonné ; et nous devons tous savoir que Don Bosco aussi à sa place dans l'Arunachal", avertit Sanjay Takam, ministre de l'Instruction, alors qu'il parlait à l'école Don Bosco de Palin, sa ville natale.



Gaudium et Spes - Constitution pastorale du Concile Vatican II

41 L'aide que l'Église veut offrir à tout homme

L'Évangile du Christ annonce et proclame la liberté des enfants de Dieu, rejette tout esclavage qui en fin de compte provient du péché, respecte scrupuleusement la dignité de la conscience et son libre choix, enseigne sans relâche à faire fructifier tous les talents humains au service de Dieu et pour le bien des hommes, enfin confie chacun à l'amour de tous.

42 L'aide que l'Église cherche à apporter à la société humaine

L'énergie que l'Église est capable d'insuffler à la société

moderne de trouve dans cette foi et dans cette charité effectivement vécues, et ne s'appuie pas sur une souveraineté extérieure qui s'exercerait par des moyens purement humains. Comme de plus, de par sa mission et sa nature, l'Église n'est liée à aucune forme particulière de culture, ni à aucun système politique, économique ou social, par cette universalité même, l'Église peut être un lien très étroit entre les différentes communautés humaines et entre les différentes nations, pourvu qu'elles lui fassent confiance et lui reconnaissent en fait une authentique liberté pour l'accomplissement de sa mission. C'est pourquoi

l'Église avertit ses fils, et même tous les hommes, qu'il leur faut dépasser, dans cet esprit de famille des enfants de Dieu, toutes les dissensions entre nations et races et consolider de l'intérieur les légitimes associations humaines. Tout ce qu'il y a de vrai, de bon, de juste, dans les institutions très variées que s'est données et continue à se donner le genre humain, le Concile le considère donc avec un grand respect. Il déclare aussi que l'Église veut aider et promouvoir toutes ces institutions, pour autant qu'il dépend d'elle, et que cette tâche est compatible avec sa mission.

Populorum Progressio - Encyclique de Paul VI, 1967

12 L'œuvre des missionnaires

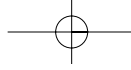
Fidèle à l'enseignement et à l'exemple de son divin fondateur qui donnait « l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres » (cf. Lc 7,22) comme signe de sa mission, l'Église n'a jamais négligé de promouvoir l'élévation humaine des



peuples auxquelles elle apportait la foi au Christ. Ses missionnaires ont construit, avec des églises, des hospices et des hôpitaux, des écoles et des universités. Enseignant aux indigènes le moyen de tirer meilleur parti de leurs ressources naturelles, ils les ont souvent protégés de la cupidité des étrangers.

Sans doute leur œuvre, pour ce qu'elle avait d'humain, ne fut pas parfaite, et certains purent mêler parfois bien des façons de penser et de vivre de leur pays d'origine à l'annonce de l'authentique message évangélique. Mais ils surent aussi cultiver les institutions locales et les promouvoir. En





maintes régions, ils se sont trouvés parmi les pionniers du progrès matériel comme de l'essor culturel. Qu'il suffise de rappeler l'exemple du P. Charles de Foucauld, qui fut jugé digne d'être appelé, pour sa charité, le « Frère universel » et qui rédigea un

précieux dictionnaire de la langue touarègue. Nous nous devons de rendre hommage à ces précurseurs trop souvent ignorés, que pressait la charité du Christ, comme à leurs émules et successeurs qui continuent d'être, aujourd'hui encore, au service généreux de ceux qu'ils évangélisent.

JMS 2004 **7**

Redemptor Hominis - Encyclique de Jean Paul II, 1979

12 Mission de l'Église et liberté de l'homme

Jésus-Christ va à la rencontre de l'homme de chaque époque, y compris de la nôtre, avec les mêmes paroles : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ». Ces paroles contiennent une exigence fondamentale et en même temps un avertissement : l'exigence d'honnêteté vis-à-vis de la vérité, comme condition d'une authentique liberté ; et aussi

l'avertissement d'éviter toute liberté apparente, toute liberté superficielle et unilatérale, toute liberté qui n'irait pas jusqu'au fond de la vérité sur l'homme et sur le monde. Aujourd'hui encore, après deux mille ans, le Christ nous apparaît comme Celui qui apporte à l'homme la liberté fondée sur la vérité, comme Celui qui libère l'homme de ce qui limite, diminue et pour



ainsi dire détruit cette liberté jusqu'aux racines mêmes, dans l'esprit de l'homme, dans son cœur, dans sa conscience.

Quelle preuve admirable de tout cela ont donnée et ne cessent de donner ceux qui, par le Christ et dans le Christ, sont parvenus à la vraie liberté et en ont fourni le témoignage, même dans des conditions de contrainte extérieure !

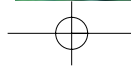
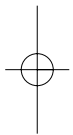
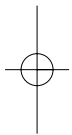
Ecclesia in Asia - Exhortation apostolique de Jean Paul II, 1999

21 Dans le processus de rencontre entre les diverses cultures du monde, l'Église non seulement transmet ses vérités et ses valeurs, et renouvelle les cultures de l'intérieur, mais elle prend aussi en elles les éléments positifs qui y sont déjà présents.

C'est là le chemin obligé des évangélisateurs pour présenter la foi chrétienne et la rendre partie intégrante de l'héritage culturel des peuples. À leur tour, quand les différentes cultures sont perfectionnées et renouvelées à la lumière de l'Évangile, elles peuvent devenir des expressions véritables de l'unique foi chrétienne.



Documents de l'Église



Catéchisme de l'Église Catholique

842 *Le lien de l'Église avec les religions non chrétiennes* est d'abord celui de l'origine et de la fin communes du genre humain :

« En effet, tous les peuples forment une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque car Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte ».

843 L'Église reconnaît dans les autres religions la recherche, « encore dans les ombres et sous des images », du Dieu inconnu mais proche, puisque c'est Lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses et puisqu'Il veut que tous les hommes soient sauvés. Ainsi, l'Église considère tout ce qui peut se trouver de bon et vrai dans les religions « comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie ».

844 Mais dans leur comportement religieux, les hommes montrent aussi des limites

et des erreurs qui défigurent en eux l'image de Dieu :

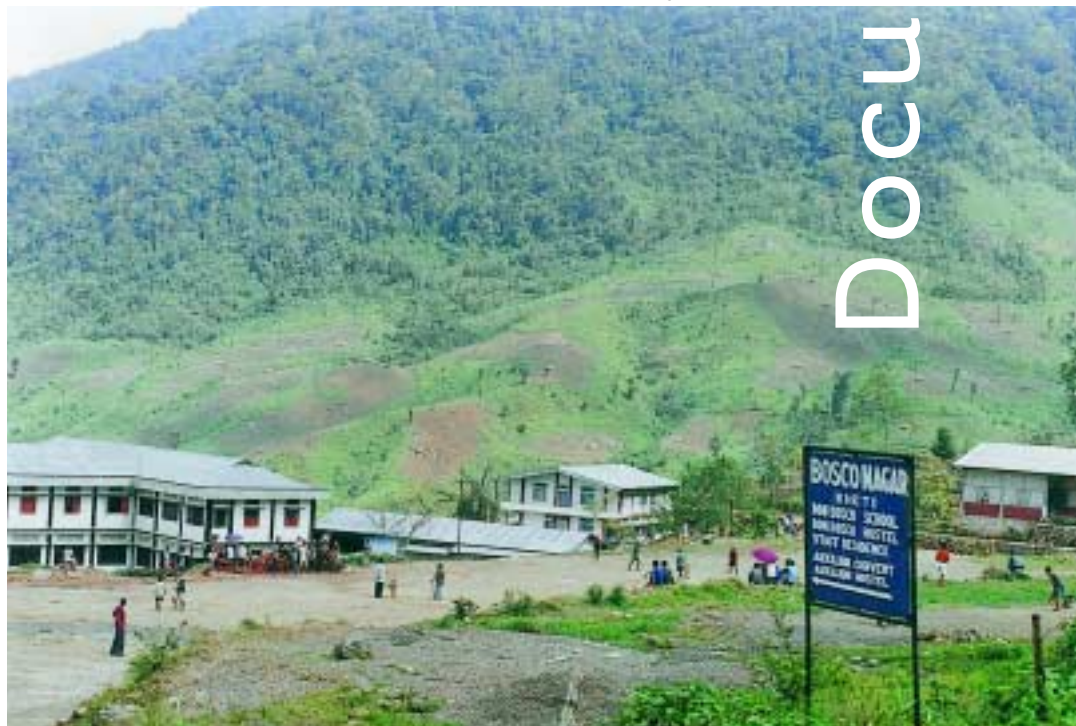
« Bien souvent, trompés par le malin, ils se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, en servant la créature de préférence au Créateur ou bien vivant et mourant sans Dieu en ce monde, ils se sont exposés à l'extrême désespoir ».

845 C'est pour réunir de nouveau tous ses enfants que le péché a dispersés et égarés que le Père a voulu convoquer toute l'humanité dans l'Église de son Fils. L'Église est le lieu où l'humanité doit retrouver son unité et son salut. Elle est

« le monde réconcilié ». Elle est ce navire qui « navigue bien en ce monde au souffle du Saint-Esprit sous la pleine voile de la Croix du Seigneur », selon une autre image chère aux Pères de l'Église, elle est figurée par l'Arche de Noé qui seule, sauve du déluge.

853 Mais dans son pèlerinage l'Église fait aussi l'expérience de la « distance qui sépare le message qu'elle révèle et la faiblesse humaine de ceux auxquels cet Evangile est confié ». Ce n'est qu'en avançant sur le chemin « de la pénitence et du renouvellement » et « par la porte étroite de la Croix » que le Peuple de Dieu peut étendre

L'ensemble des bâtiments de la Bosco Nagar, Kheti



le règne du Christ. En effet, « comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la Rédemption, l'Église elle aussi est appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut ».

854 Par sa mission même, l'Église fait route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde ; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine, appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu ». L'effort missionnaire exige donc la *patience*. Il commence par l'annonce de l'Évangile aux peuples et aux groupes qui ne croient pas encore au Christ ; il se poursuit par l'établissement de communautés chrétiennes qui soient des « signes de la présence de Dieu dans le monde », et dans la fondation d'Églises locales ; il engage un processus d'inculturation pour incarner l'Évangile dans les cultures des peuples ; il ne manquera pas de connaître aussi des échecs. « En ce qui concerne les hommes, les groupes humains et les peuples, l'Église ne les atteint et ne les pénètre que progressivement, et les assume ainsi dans la plénitude catholique ».

855 La mission de l'Église appelle l'effort *vers l'unité des chrétiens*. En effet « les divisions entre chrétiens empêchent l'Église de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le Baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, pour l'Église elle-même, il devient plus difficile d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de sa vie ».

856 La tâche missionnaire implique *un dialogue respectueux* avec ceux qui n'acceptent pas encore l'Évangile. Les croyants peuvent tirer profit pour eux-mêmes de ce dialogue en apprenant à mieux connaître « tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme une secrète présence de Dieu ». S'ils annoncent la Bonne Nouvelle à ceux qui l'ignorent, c'est pour consolider, compléter et élever la vérité et le bien que Dieu a répandus parmi les hommes et les peuples, et pour les purifier de l'erreur et du mal « pour la Gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme ».

2044 La fidélité des baptisés est une condition primordiale

pour l'annonce de l'Évangile et pour la *mission de l'Église dans le monde*. Pour manifester devant les hommes sa force de vérité et de rayonnement, le message du salut doit être authentifié par le témoignage de vie des chrétiens. « Le témoignage de la vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu ».

2045 Puisqu'ils qu'ils sont les membres du Corps dont le Christ est la Tête, les chrétiens contribuent par la constance de leurs convictions et de leurs mœurs, à l'*édification de l'Église*. L'Église grandit, s'accroît et se développe par la sainteté de ses fidèles, jusqu'à ce que « soit constitué l'homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Ep 4, 13).

2046 Par leur vie selon le Christ, les chrétiens *hâtent la venue du Règne de Dieu*, du « Règne de la justice, de la vérité et de la paix ». Ils ne délaissent pas pour autant leurs tâches terrestres ; fidèles à leur Maître, ils les remplissent avec droiture, patience et amour.

Les pères et les différentes cultures

du père Henri dal Covolo

1. Quelle attitude ont eu les chrétiens des premiers siècles face à la culture de leur temps?

Dès les tout premiers temps, il y a eu au sein du christianisme deux attitudes diverses. L'une, de refus apparent total, a son expression la plus évidente chez quelques représentants du christianisme africain et en Syrie, c'est-à-dire dans les deux aires extrêmes du monde hellénisé.

Voici les célèbres exclamations de Tertullien : « Qu'y a-t-il de semblable », s'exclame l'Africain indigné, « entre un philosophe et un chrétien, entre un disciple de la Grèce et un disciple du ciel ? » (*Apologeticum* 46,18).

Tertullien se demande encore : « Qu'y a-t-il de commun entre Athènes et Jérusalem ? Quoi entre l'Académie et l'Église ? » (*De praescriptione haereticorum* 7,9).

En réalité, l'*Apologeticum* de Tertullien, adressé aux autorités suprêmes de l'empire autour de l'année 200, révèle une attitude assez complexe vis-à-vis de la culture et des institutions de Rome.

À côté d'affirmations positives et possibilistes, pour lesquel-

les on a parlé de lui comme d'un précurseur de l'alliance entre le christianisme et l'empire, Tertullien emploie des expressions semblables à celles que nous venons de citer, qui professent une incompatibilité radicale entre « Athènes et Jérusalem ».

De toute façon, ce refus ne concerne pas seulement la phi-



Christ Pantocrator
Monastère du Mont Athos

losophie, mais également les classiques de la littérature, l'art, la plupart des professions et des métiers, y compris celui de maître d'école, en un mot, toute la culture et la civilisation païenne.

L'autre attitude fut au contraire d'une grande ouverture,

d'un dialogue critique et constructif avec la culture grecque. C'est l'attitude commencée par Justin et développée par les Alexandrins, surtout par Clément. Ici non seulement la culture grecque n'est pas refusée, mais elle est vue comme propédeutique à la foi.

La vraie ligne de démarcation entre le « oui » et le « non » à la

culture est assez intime et générale, et passe par chaque penseur chrétien particulier, parce qu'en chaque auteur cohabitent comme deux âmes, la chrétienne, remplie de réserves envers une culture toute imprégnée d'idéologie païenne, et la grecque, qui y est au contraire assujettie.

Dans l'ensemble cependant, l'Église d'avant Nicée se dirige vers un accord entre culture clas-

sique et annonce évangélique :

« Les chrétiens sont les philosophes d'aujourd'hui et les philosophes étaient les chrétiens d'autrefois », arrive à dire Minucius Felix (*Octavius* 20,1).

C'est pour cela qu'il était urgent de fonder et de justifier le recours à la culture païenne. Rappelons la théorie du *Logos spermatikós* de Justin. Son

sens est bien connu : ce Logos, manifesté prophétiquement aux Hébreux dans la Loi (en figure), s'est aussi manifesté aux Grecs partiellement sous forme de semences de vérité. Or, conclut Justin, puisque le christianisme est la manifestation historique et personnelle du Logos dans sa totalité, il s'en suit que « tout ce qu'il y a de beau (*kalôs*) et a été dit par qui que ce soit, nous appartient à nous chrétiens » (2 *Apologie* 13,4).

Justin, comme on le voit, formule avec une certaine anticipation l'idée de ce « christianisme anonyme » ou implicite dont on parle de nos jours. Sans intégrismes d'aucune sorte, laissant à la culture grecque son caractère profane et en en contestant même les insuffisances et les contradictions, il a trouvé la façon de tout orienter vers le Christ, en fondant rationnellement la prétention d'universalité de la religion chrétienne. Si l'ancien testament tend vers le Christ comme la figure tend vers sa propre réalisation, la vérité grecque amène elle aussi au Christ et à l'évangile, comme la partie tend à s'unir au tout. C'est pour cela qu'elle ne peut pas s'opposer à la vérité évangélique, et que

les chrétiens peuvent y puiser avec confiance, comme à un bien propre.

2. Que peut enseigner l'Église des origines aux chrétiens actuels, par rapport à la culture?

La question est très complexe, et exige une réponse adaptée.



Orant
Catacombes de la Via Latina

Pour recueillir l'héritage et l'enseignement de l'Église antique, il faut en effet dépasser deux risques extrêmes, entre eux opposés. D'un côté, on risque de prétendre retrouver dans les origines chrétiennes des formules idéalisées ou reçues, immédiatement utilisables dans l'aujourd'hui de l'Église.

L'autre risque est de ne pas

être prêts à accepter le « charisme des origines ».

Quant à nous, nous sommes convaincus que l'étude des anciens témoignages chrétiens est une source de discernement pour l'Église de tous les temps. La période des origines, dont

Nicée représente pour beaucoup d'aspects une ligne d'arrivée objective, conserve en effet son charisme : elle est le moment où le dépôt de la foi apostolique se consolide dans la tradition de l'Église. Il faut aussi reconnaître que le problème de la rencontre entre christianisme et culture au cours des trois premiers siècles a donné des fruits décisifs qu'on ne pourra plus jamais oublier, que ce soit pour le langage, la récupération des diverses cultures et de toute l'histoire, l'identification d'une « anima cristiana » commune dans le monde et la formulation de nouvelles propositions de société humaine.

Le recours attentif et vigilant aux origines de l'Église reste donc très utile, et il faut même en tenir compte pour comprendre et interpréter cette époque, si riche de germes et d'incitations sur les rapports entre l'Évangile et les cultures de notre temps.

LETTRÉ A DIOGNÈTE

V,¹ Les chrétiens ne se différencient pas des autres hommes. ²Ils n'habitent pas dans des villes spéciales et ne parlent pas une langue inusitée ; la vie qu'ils mènent n'a rien d'étrange. ³Leur doctrine n'est pas le fruit de considérations et d'élucubrations de personnes curieuses, et ce ne se font pas les promoteurs, comme certains, d'une théorie humaine quelconque. ⁴Habitant dans les villes grecques et barbares, comme il arrive à chacun d'entre eux, et s'adaptant aux usages locaux pour l'habillement, le couvert et la vie ordinaire, ils montrent le caractère admirable et extraordinaire de leur genre de vie, au dire de tous. ⁵Ils habitent dans leur propre patrie, mais comme des étrangers, ils participent à tout comme des citoyens, et supportent tout comme des étrangers ; toute terre étrangère est leur patrie et chaque patrie leur est une terre étrangère. ⁶Ils se marient comme tout le monde, ils engendrent des fils, mais n'exposent pas les nouveaux-nés. ⁷Ils ont en commun la table, mais pas le lit. ⁸Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. ⁹Ils demeurent sur terre mais sont citoyens du ciel. ¹⁰Ils obéissent aux lois établies, et dépassent les lois par leur vie.

JUSTIN, I APOLOGIE

XLVI,² On nous a appris que le Christ est le premier-né de Dieu, et nous avons déjà montré qu'il est le Logos auquel tout le genre humain a participé. ³Ceux qui ont vécu selon le Logos sont chrétiens, même s'ils ont été estimés athées, comme Socrate et Héraclite parmi les Grecs, et d'autres comme eux. ⁴De façon que même ceux qui étaient nés auparavant et n'avaient pas vécu selon le Logos furent des maudits et des

**Quelques Documents des Pères de l'Église**

ennemis du Christ, et des tueurs de ceux qui vivaient selon le Logos. Ceux qui, au contraire, ont vécu et vivent selon le Logos sont chrétiens, intrépides et imperturbables.

JUSTIN, II APOLOGIE

VIII,¹ Nous savons que des disciples de la doctrine stoïque ont aussi été haïs et tués – ainsi que des poètes, à cause de quelques vers – grâce à la graine du Logos qui est innée en tout homme.

X,¹ Notre doctrine apparaît donc plus belle que toute doctrine humaine, parce que le Logos total, le Christ, apparu pour nous en corps, âme et esprit, s'est manifesté à nous. ²En effet, tout ce que philosophes et législateurs ont peu à peu énoncé et trouvé avec droiture, est en eux le fruit de recherche et de spéculation, grâce à une partie du Logos. ³Mais puisqu'ils n'ont pas connu le Logos en son entier, qui est le Christ, ils se sont souvent aussi contredits. ⁴Ceux qui ont vécu avant le Christ et se sont efforcés de chercher les choses avec la raison, selon les possibilités humaines, ont été traînés devant les tribunaux comme des impies trop curieux. Celui qui a plus que tout autre recherché cela, Socrate, a été accusé des mêmes fautes qu'on nous a reprochées. ⁶En effet, personne n'a cru en Socrate. Au Christ au contraire, que Socrate a lui aussi connu au moins en partie, (le Christ était en effet et est le Logos qui est en toute chose) ils ont cru.

XIII,³ Chacun en effet, percevant en partie ce qui est congénital au Logos divin répandu en tout, formula des théories correctes. ⁴Tout ce qui a été exprimé de bon par qui que ce soit, nous appartient donc à nous chrétiens. ⁵Tous les écrivains, grâce à la semence innée du Logos, purent voir la réalité de façon obscure. Mais une chose est une semence et une imitation, et une autre est la chose en soi.

Peuples, cultures et nouveaux défis

de *André Sartori*



QUELQUES APERÇUS D'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE

Nous sommes actuellement au troisième millénaire, devant de vieux problèmes et de nouveaux défis. Ce qui était autrefois normal ne l'est plus maintenant, ce qui était absolu est maintenant considéré comme relatif.

Le monde que nous avons connu et qui nous a modelés était ce "petit monde" constitué par notre village, le quartier ou le centre habité où nous avons grandi. Le monde où nous vivons aujourd'hui dépasse et fait oublier les anciennes frontières qui avaient cependant donné une empreinte définitive à notre identité personnelle et collective, dans laquelle nous puisons pour tirer nos valeurs.

Valeurs, oui, tout part de là. Un groupe d'individus reconnaît comme juste une certaine action, un certain concept. Un consensus naît autour de cette reconnaissance collective, ce consensus qui détermine déjà un "comme nous" et un "différent de nous" et engendre la valeur du concept lui-même. Nous avons ainsi "justice", "droit", "liberté", vécus comme des valeurs fondamentales et non plus comme des concepts abstraits.

C'est à partir de ces valeurs qu'on donne ensuite naissance aux droits, c'est-à-dire ces choses que chaque groupe pense imprescriptibles et inaliénables et qui influencent le droit et la législation qui en dérive.

Ce processus, qui semble très compliqué mais qui est en réalité tout naturel et spontané, est à la base de ce qui est appelé la "culture" d'un groupe d'individus. La culture est cet ensemble de valeurs autour desquelles un certain groupe de personnes, que nous appelons "peuple", se reconnaissent et qu'elles assument comme portant leur propre existence.

Il en dérive nécessairement l'élaboration de concepts comme "interne" et "externe", "voisin" et "lointain", "identité" et "altérité". Ce qui distingue les peuples entre eux est l'identité culturelle différente à laquelle ils se réfèrent.

CE QUI EST DIFFÉRENT

Il nous vient tout de suite à l'esprit, en jugeant la réalité et les événements, d'appliquer nos valeurs et nos catégories comme si elles étaient les seules capables d'expliquer la vie qui nous entoure. Et quand nous venons à savoir que quelqu'un interprète la même réalité selon des filtres culturels différents, nous commençons à classer son interprétation comme "plus" ou "moins" par rapport à la nôtre. Et nous disons qu'il est "plus" ou "moins" naturel, "plus" ou "moins" libre etc.. Mais le point de référence reste toujours notre culture, dont de toute façon nous ne pouvons et ne devons pas faire abstraction.

Si cette attitude préserve notre identité culturelle d'une part, elle pourrait de l'autre porter à de dangereux préjugés dérivant du fait d'avoir



défendu notre schéma comme un critère de comparaison immuable et axiomatique.

Un autre pas devrait être de ne plus classier tout ce que nous voyons avec les deux catégories du "plus" et du "moins", mais de nous habituer à utiliser la catégorie bien plus correcte anthropologiquement du "différent".

Quelques peuples peuvent être plus riches économiquement et d'autres plus développés technologiquement, mais tous sont différents culturellement. Le monde vu avec cette optique est une mosaïque d'identités culturelles.

IDENTITÉ PLANÉTAIRE DE CHAQUE CULTURE

Le monde actuel n'est plus le "petit monde" dont nous sommes partis. Les espaces se contractent, les nouvelles font que tout nous semble à la portée de la main, des événements globaux nous poussent à des réactions parfois globalisées qui nous incitent à diviser le monde en "qui est avec nous" et "qui est contre nous", sans considérer toutes les articulations intermédiaires possibles.

Les cultures actuelles se trouvent devant la difficulté, et le défi, de reformuler les catégories de voisin/lointain, interne/externe, spécifique/universel, identique/autre, sans absolutiser nos propres valeurs culturelles ni les relativiser de façon excessive, évitant les centrismes présomptueux et conservant en même temps notre identité. Le défi est donc d'élaborer une nouvelle identité planétaire qui puisse s'exprimer dans les différentes identités culturelles.

Nous ne nous trouvons pas devant une culture planétaire, mais devant de nombreuses cultures ayant une identité

planétaire qui interfèrent entre elles et seront capables d'élaborer d'une nouvelle façon identité et altérité, spécificité et universalité.

Le Christianisme lui aussi doit affronter inévitablement un scénario culturel en rapide évolution. L'annonce d'une Bonne Nouvelle valable pour tous doit pouvoir entrer dans la vie de tous pour faire jaillir la Vie qui est pour tous. Voilà ce que nous appelons l'inculturation de l'Évangile. Cela consiste à faire revivre l'expérience même de l'Incarnation de Dieu qui, pour nous rencontrer, a assumé tous nos schémas, biologiques et culturels.

Il s'agit au fond de réaliser la parole du prophète Isaïe : « Sur le mont Sion, le Seigneur de l'univers préparera pour toutes les nations un banquet paré de riches mets et de vins précieux. Sur cette montagne, Il fera disparaître à l'improviste le voile qui couvrait tous les peuples ». Nous pouvons imaginer que ce voile est la présomption intrinsèque à chaque culture pour qui ses propres réponses sont les plus vraies et les plus justes, et que la disparition de ce voile est l'effondrement des barrières culturelles qui empêchent encore une véritable croissance dans la réciprocité.



Culture et évangélisation*

de l'archevêque Mgr Thomas Menampampil

Une étude des valeurs tribales

Le terme "culture" peut avoir différents sens. Il inclut les coutumes qui caractérisent un groupe social, l'héritage social d'une communauté particulière, les sens, valeurs, règlements, actions et relations, les croyances et les lois, les traditions et institutions, religions, rites, idiomes, chansons, danses, fêtes, styles de vie, artisanat, équipements, etc. d'une société.

Ma définition du terme "culture" recueille un peu tous les sens susmentionnés, mais je préfère utiliser ce mot, dans le contexte présent, en me référant d'abord aux traits caractéristiques d'une communauté ou aux valeurs et traditions par lesquelles s'exprime l'âme et le caractère profond d'un peuple.

L'âme d'une communauté

Comment pouvons-nous approcher l'âme d'une communauté ? Comment peut-on identifier son être profond ? *L'âme d'un peuple se révèle tout d'abord par les valeurs en lesquelles il croit.* Il est vrai que la nature humaine est identique en n'importe quelle

race et communauté, mais, de même que les individus ont des préférences et des préjugés, les communautés ont des priorités, des orientations mentales, des intérêts, des craintes, des ambitions et des aversions. Elles ont donc une vision propre du monde et une mentalité propre.

Travaillant dans la région du nord-est de l'Inde, je voudrais présenter la culture tribale avec ses caractéristiques.

Diversités culturelles

Quand nous avons à faire avec des cultures tribales, nous sommes inclinés à penser qu'elles sont parfaitement identiques où qu'elles soient. Il ne peut pas y avoir d'erreur plus grande. *Une culture triba-*

le se différencie d'une autre tout comme une civilisation.

Cependant, nous ne pouvons nier que les cultures tribales aient beaucoup de caractéristiques en commun, dont nous allons examiner quelques-unes en profondeur maintenant et ici même.

Au centre, la communauté

Dans la société tribale tout se fait en communauté. Les programmes sont tracés lors des rencontres collectives du village où tout se discute et où l'on arrive aux décisions grâce au consensus général. Chaque individu peut exprimer son opinion personnelle sur n'importe quel sujet, qu'il s'agisse de la coupe des arbres, de la semence ou de la récolte, de

Culture et Évangélisation

L'église de Rajanagar



* Extraits de Thomas Menampampil, "Thoughts on Evangelization", chap. III

l'imposition d'amendes ou de la déclaration de tabou.

Quelques-unes de ces rencontres de village ressemblent à un vrai parlement. Grâce à un échange réciproque, la communauté réussit à penser ensemble, à chercher et à trouver des solutions ensemble. Les décisions prises à l'intérieur de la communauté ont alors une force et une validité telles que toute voix discordante, surtout si elle vient du dehors, ne peut s'accepter.

L'orientation communautaire fait préférer aux peuples tribaux des rituels religieux de type collectifs. Un *Jingiaseng* ou un *Sabha* rencontreront beaucoup plus d'intérêt qu'une heure de méditation individuelle. Des assemblées, des congrès et des jubilés, ainsi que les fêtes et les solennités, représentent de grandes attractions et sont très popula-

res. Il sera donc facile d'organiser des camps, des conférences, des associations et des groupes de prière.

Un plus grand effort sera au contraire nécessaire pour enseigner l'habitude de la prière personnelle et familiale, pour faire entrer chez l'individu le besoin de rechercher un guide spirituel et lui faire comprendre l'importance de se construire des convictions personnelles.

La dimension sociale de la propriété privée

La société tribale accepte le droit à la propriété privée, mais il ne s'agit pas d'un droit absolu. Car la communauté jouit de certains droits sur le bout de terrain qui appartient à l'individu ou à la famille, ces droits variant d'une tribu à l'autre et pouvant être le droit de passage, de puiser de

l'eau, de couper des tiges de bambou, de ramasser un fruit ou même le droit de s'en servir en partie si celui-ci n'est pas utilisé. Des phrases comme "Défense de passer", "Attention au chien" ou "Défense d'entrer" n'ont aucun sens dans une société tribale.

La plus belle vertu tribale est le désir du partage. Ce qu'on peut économiser doit être partagé. Dans la société tribale traditionnelle, la saison de l'abondance est celle de la récolte. La générosité ne manque alors pas. Les fêtes et les célébrations de cette époque indiquent la volonté de l'individu de partager avec le reste de la communauté ce qu'il a en trop ou ce qu'il croit avoir en trop.

Il y a ainsi le danger, dans la société tribale, d'être peu prévoyant, mais en même temps on ne trouve pas de mendiants, d'indigents ni de personnes abandonnées. Le fort désir de partage du membre de la société tribale le rend extrêmement hospitalier, mais fait aussi qu'il ne réussit pas dans les affaires.

Une loi importante dans le partage: celui qui se trouve dans un besoin réel a un droit qui doit être respecté.

Comme on l'a déjà dit plus haut, la propriété de la terre de la part d'un individu n'est jamais totale ; de la même façon, sa séparation de celle-ci



n'est pas immédiate et les individus ont donc des prétentions sur la terre des autres. Ces normes se sont développées dans la société tribale afin de protéger les faibles et les pauvres pour que les riches et les puissants ne puissent ainsi jamais accumuler trop de terres en leurs propres mains comme il arrive dans les sociétés non-tribales, et de la même manière les faibles ne pourront pas perdre ce qu'ils possèdent.

Le sens de l'égalité

Nous avons déjà vu précédemment comment les sociétés tribales sont différentes l'une de l'autre, certaines étant absolument démocratiques et d'autres tendant à la monarchie, mais il n'y a cependant pas de doute que les valeurs démocratiques dominent la vie tribale dans son ensemble.

Chacun peut exprimer sa propre opinion dans les discussions communautaires et celle-ci est prise en considération ; on y reconnaît toujours la dignité de la personne, riche ou pauvre, particulièrement douée ou maladroite ; les femmes sont réputées égales aux hommes, les enfants traités comme de petits adultes et au lieu de les réprimander ou de les punir on les persuade et on les guide.

Personne n'est traité comme un "non-être", exclu ou ignoré

comme il arrive souvent dans des sociétés plus sophistiquées. Une tribu est réellement semblable à une famille élargie où une personne reçoit toutes les attentions et les soins qu'il recevrait dans une famille. *L'individu acquiert alors le sens du respect envers soi-même, et même le paysan analphabète est conscient de sa propre dignité*, il ne craint pas de s'approcher des autres et parle sans embarras et avec une grande familiarité en se déplaçant au milieu des gens.

La société tribale ancienne n'acceptait pas l'accumulation de la richesse dans les mains de peu de personnes ; si l'un devenait riche, il devait rechercher des reconnaissances spéciales au moyen de fêtes très coûteuses (par exemple en offrant de la nourriture à tout le village), ce qui lui confé-

rait la reconnaissance recherchée mais l'obligeait à redevenir pauvre comme les autres. Cela évitait en général la naissance de classes dominantes ou soumises, et donc les complexes relatifs de supériorité/infériorité. Dans les temps modernes, la situation a cependant rapidement changé.

L'honnêteté

L'honnêteté est une valeur absolue dans la société tribale. Les portes des maisons n'étaient pas fermées dans la société tribale traditionnelle, parce qu'on ne craignait pas les voleurs. Les greniers qui se trouvaient souvent en dehors du village par crainte des incendies n'étaient jamais attaqués. La propriété de l'autre était considérée sacrée, et si quelqu'un avait coupé un bambou en le laissant le long de la route pour venir le re-



prendre plus tard, il le trouvait au même endroit.

Ce sens de l'honnêteté coûte cher aux peuples tribaux quand ils entrent en contact avec la société extérieure. Ils ne réussissent pas à comprendre, en effet, comment un individu peut profiter de son prochain.

La dignité du travail

La principale préoccupation d'une communauté tribale est le "travail", normalement le travail des champs. A l'inverse des sociétés composées de classes, il n'y a pas de groupe ou d'individu qui ne travaille pas, car il n'y a pas de travail qui porte atteinte à la dignité de qui que ce soit. Personne n'a peur de se salir les mains et le travail de groupe est un plaisir. Toute la vie tribale est construite sur le rythme du travail saisonnier.

Il n'y a pas de paresseux au village pendant la saison des semences ou de la récolte. Dans quelques tribus, même les étudiants universitaires et les chefs politiques sont prêts à apporter leur contribution dans les champs s'ils passent au village pendant la saison du travail.

L'amour des parents envers leurs fils

Les parents traitent leurs propres fils dans les sociétés tribales comme de jeunes adul-

tes. Ils les persuadent et les aident à raisonner sans jamais les forcer contre leur propre gré. Ils leur donnent des motifs de conviction et n'imposent pas de sanctions pour les obliger.

Cette approche pourrait sembler faible pour une personne se trouvant en dehors de la société tribale, mais elle peut être plus pédagogique et chrétienne que d'autres méthodes. Le pouvoir de persuasion de l'Amour ne doit pas être sous-estimé. Les parents réussissent à communiquer avec leurs propres fils dans la société tribale d'une façon enviable et ils obtiennent presque tout ce qu'ils veulent.

Le respect envers les anciens

La norme suprême dans la société tribale est la sagesse des anciens. Les personnes les plus âgées sont respectées et leurs opinions prises en grande considération.

Si la persuasion personnelle échoue, on peut toujours faire appel à la sagesse des membres les plus anciens de la communauté et leur demander leur aide, et tout peut fonctionner comme par magie.

Conclusions

Je me suis limité à étudier la responsabilité de l'éducateur pour suivre son propre travail de façon à être cohérent avec

l'être intime de la population tribale et avec son devoir de préserver et de renforcer les valeurs tribales naturelles qui ont une validité permanente. Cela parce que tu as tout sauvé quand tu as sauvé l'âme de la communauté.

Quand une tribu est éduquée de l'intérieur, on éduque chaque niveau et chaque dimension de sa culture. Les chansons deviennent des hymnes de louange au Seigneur, l'art et les formes artistiques reflètent la gloire de Dieu, les structures sociales et les relations dans la famille et la communauté deviennent dignes de la famille de Dieu, les lois, les traditions et les pratiques incarnent les valeurs éthiques.

Cette façon d'éduquer anticipe le jour où la prophétie de Jérémie se réalisera : "Telle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours, dit le Seigneur, Je mettrai ma loi dans leur âme, je l'écrirai sur leur cœur, et alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Ils ne devront plus s'instruire les uns les autres en disant "reconnaissez le Seigneur", parce que tous me connaîtront, du plus petit au plus grand, dit le Seigneur ; car je pardonnerai leur iniquité et ne me souviendrai plus de leur péché" (Jérémie 31,33-34).